

Urgences



La bougie

Louise Beauchamp

Number 27, March 1990

Images imaginaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025566ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025566ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beauchamp, L. (1990). La bougie. *Urgences*, (27), 14–17.

<https://doi.org/10.7202/025566ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La bougie

Louise Beauchamp

J'abdique haut et fort ton nom, les syllabes en ta forme, les rondeurs et la proéminence aimée. Obscène d'amour. Ce sont tes mains parfaites qui préfigurent le chant à venir. Elles courent près de ma bouche, sur ma lèvre supérieure. Voilà libérées les premières émanations hostiles aux lumières.

La pièce est sombre, la scène éclairée à peine. Je suis entrée et des lampions brûlaient, madrigales et tambourins, une messe vieille. Le feu que j'ai allumé ne voulait pas pour nous consumer. La mèche noyée dans la cire exhale forte fumée, nous fermons les yeux

Presque arrivée à la fin, de travers sous tes aisselles volantes. Il faut savoir s'échapper, jeter un regard du dessus, comme quand la mort nous emporte et choisir volontairement de revenir pour marier l'odeur aux odeurs.

Malheureusement, les mots n'ont pas d'odeur. Peu importe la forme qu'on leur donne, ils sentent l'encre et le papier mêlés, quelques minutes, avant de sécher. Ce qu'il en reste plus tard, c'est l'odeur des livres, bonne, mais ce n'est pas la tienne.